

*Les Nouveaux Cahiers pour la folie*

*paru dans la revue Essaim, 2017/1, N° 38*

*Les Nouveaux Cahiers pour la folie* sont nés en 2010 d'un pari sur un lieu qui nous manquait. Dans une période où tout concourt à faire taire les voix de la folie, et jusque dans les milieux psychiatriques, la proposition a été d'accueillir, publier et mettre en circulation des contributions, écrites ou dessinées, émanant de diverses personnes impliquées dans les différents bords de la folie : les dits « patients » (sortis ou non de l'hôpital), les dits « soignants » (infirmiers, psychologues, stagiaires, médecins, éducateurs...), ainsi que des proches, et encore des artistes. S'appuyant sur sa précarité même, sans moyen financier ni institution de référence, cette revue a pris tournure concrète. Le comité de rédaction, lui-même hétérogène, s'est construit et élargi à mesure des numéros parus, travaillant à recevoir et mettre en page des lettres, photos, poèmes, messages, témoignages, dessins, gravures, contestations, déclarations, reçus de divers côtés, directement par courriel ou transmis de la main à la main. Il s'est vite avéré que la fonction du comité ne s'arrêtait pas au stade de la publication, et qu'il s'agissait de faire circuler la revue ailleurs que dans le seul enclos de la psychiatrie – puisqu'en somme nul n'a le monopole de la folie<sup>1</sup>. La parution est maintenant annuelle, aux éditions Epel, et comporte 112 pages. Le numéro 6, sorti en 2015, a été présenté dans des lieux aussi divers que des librairies, des Gem (Groupe d'entraide mutuelle), des services de psychiatrie, des associations de psychanalyse... , ces croisements de lieux nous invitant aussi à revenir par le présent article sur ce qui nous pousse dans cette action collective.

Le parti pris de la revue est d'y aller par le faire – la fabrication, la mise en œuvre artisanale – et non par quelque conformation à des idées préétablies. Savons-nous pour autant ce que nous faisons ? Pour une part, nous commençons certes à savoir le faire, mais venir à le dire, et l'écrire, est encore une autre histoire. Commençons donc prudemment, mot à mot, par le titre.

« *LES* » est venu en 2015 s'adjoindre à *Nouveaux Cahiers pour la folie*, avec l'accroissement du comité de rédaction à vingt participants. Le changement est discret, au double sens de discontinu et peu visible, mais néanmoins déterminé du côté du pluriel et de la polyphonie qui constituent la trame de la revue. L'intitulé en anagramme du numéro 6 était tout trouvé : « Nypholypo ». Travailler à vingt sur une publication n'est pour autant pas commode ! Aussi avons-nous distribué des places que nous occupons à tour de rôle. A chaque numéro, quatre d'entre nous s'occupent plus spécifiquement de la réception des contributions et de

---

<sup>1</sup> « Les nouveaux Cahiers pour la folie annoncent leur premier numéro », par Patricia Janody, *Chimères* n° 72, 2010 article disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-chimeres-2010-1-page-279.htm>

leur agencement d'ensemble, chacune de ces étapes réclamant une attention particulière.

« NOUVEAUX », parce qu'il y avait eu quarante ans auparavant, dans les années 1970, la revue *Cahiers pour la folie*, issue d'un mouvement de protestation contre l'ordre psychiatrique établi<sup>2</sup>. *Les Nouveaux Cahiers pour la folie* trouvaient ainsi à s'inscrire dans une histoire plus large, incluant celle de la fabrication de revues dans ce que l'on appelait autrefois les asiles, revues qui étaient parfois diffusées et vendues au dehors par ceux qui les avaient fabriquées.

« CAHIERS », parce que la revue est faite de pages ajoutées à des pages, sans volonté esthétisante, destinée à offrir un lieu, un espace, peut-être une autre scène, dans le souci d'accueillir, de croiser, de faire entendre et de relancer des voix dans leur diversité.

« POUR », non pas par opposition à « contre ». Il ne s'agit pas de prôner la folie ni d'en faire un slogan, pas plus que d'assumer une vocation thérapeutique, mais de permettre une circulation entre le dedans et le dehors de la psychiatrie, d'en « sortir en étant dedans », pour reprendre la formule d'une contribution du numéro 6. Il est question d'en déjouer les frontières, de remplir une fonction d'adresse et de passerelle : faire savoir au-dehors ce qui se passe ou s'est passé dedans.

« FOLIE », parce qu'en notre époque où le dogmatisme de la Santé Mentale s'acharne à nettoyer la folie jusqu'à l'effacement du terme, où le fou est devenu « le handicapé psychique ou mental », ou « l'utilisateur de la psychiatrie », le mot de folie conserve sa polysémie séculaire, valant dans les traités de philosophie comme dans l'usage courant (« folie douce », « à la folie... pas du tout », « les marchés devenus fous »), qui lui permet de traverser des niveaux de langue sans l'engager dans une spécificité d'ordre médical ou le précipiter dans une destinée inexorable. À l'heure, précisément, où la législation prolonge la contrainte hors de l'hôpital, sous la forme de « programmes de soin sous contrainte en ambulatoire », le psychiatrisé reste sous la menace d'une ré-hospitalisation s'il ne vient pas chercher son médicament à date fixe, à horaire fixe, comme le protocole l'a stipulé. L'hospitalisation signifie dans ce cas non plus asile, abri, refuge, mais condamnation.

*Je suis dans ce trou, dans cette salle minuscule où trône un lit : mon seul et fidèle compagnon cloué au sol, d'où pendent des bracelets de contention en cuir [...]. Non mais. On est où, là ? Je vais retourner sur ma plaque funéraire clouée au lit ? Non je ne veux pas, je vous dis, on me dit que c'est pour m'apaiser, me protéger, moi je sais que ça va faire pire que m'angoisser [...]. Mais attacher aggrave la peur et la plupart des personnels soignants sont pour cette méthode pour calmer le patient. Ils ne le calment pas, ils le tuent psychologiquement. Cela crée pour la vie une peur de son propre corps, une phobie des petits espaces. Aujourd'hui on ne peut plus me toucher les poignets, les chevilles ni le cou. Quand je me réveille d'une crise d'épilepsie, je crois toujours que je suis en iso [...]. La contention est mon pire cauchemar depuis 15 ans,*

<sup>2</sup> « Cahiers pour la folie, les "anciens" et les "nouveaux" », par Patricia Janody (pour les nouveaux Cahiers) et Marie-Odile Supligeau, (pour les anciens Cahiers), *Vacarme* N° 56, 2011  
article disponible à l'adresse : <http://www.vacarme.org/article2065.html>

*au sens propre du terme... Je vous rassure, les liens de cette torture se sont détachés pour recréer de véritables liens grâce à certains soignants. En les remerciant...<sup>3</sup>*

*Quelque part je me considère comme fou et même je le revendique maintenant, j'ai pas l'intention d'en guérir, pour moi cette folie je veux la garder toute ma vie et travailler avec.<sup>4</sup>*

Arrêtons nous maintenant sur un mot absent : « art » ne figure pas dans le titre, telle est notre position. Nous ne retenons pas les textes ou dessins sur des critères artistiques ; nous les recevons, simplement. Une forme de régulation, cela n'empêche, opère dès les adresses qui nous sont faites. Elle opère, nous apparaît-il, par le lieu même. S'adresser à ce lieu de publication singulier requiert une démarche singulière depuis ce qui fait expérience de folie, soit un temps d'élaboration incompressible. Il arrive qu'un texte soit proposé, puis ensuite retiré par son auteur si celui-ci se sent trop proche encore de certains événements pour en témoigner publiquement. Une attention particulière est également portée aux modalités de signature des textes, laissées chaque fois ouverte : nom propre, pseudonyme, initiales, voire une absence choisie de signature. Travail précis, pour ces passages délicats. Pas d'arrivée en masse, donc, mais des propositions qui cheminent une par une. Leur publication contribue à ce qu'un numéro rebondisse sur le suivant.

Une lutte se joue pour chacun dans l'enchevêtrement de son existence, entre prise et déprise du langage.

*Oui, c'est une guerre, ou plutôt une guerrilla car l'ennemi se cache, reste dans l'ombre.*

*La maladie est à l'affût tout autour de nous, de vous.*

*Les personnes touchées sont blessées à jamais, portants à vie les stigmates des combats. Atteintes, projetées à terre, écrasées par la pesanteur et piétinées par la foule, la société.<sup>5</sup>*

L'élan d'une voix, et la trace qui en résulte, ne peut se produire hors d'une dimension collective, soit d'une question politique. Les plus fous, qui s'en voient couramment refuser l'accès, en portent l'impact brûlant. Un entretien à propos du graveur Hodinos<sup>6</sup> nous invite à une lecture de l'œuvre de l'artiste sur le fil

<sup>3</sup> « Je suis dans ce trou », par Julie Almodovar, *Les Nouveaux Cahiers pour la Folie* n° 6, 2015.

<sup>4</sup> Entretien avec le collectif Encore Heureux, *Les nouveaux Cahiers pour la Folie* n°5, 2014.

<sup>5</sup> « C'est la guerre » par Cécile, *Les nouveaux Cahiers pour la Folie* n°4, 2013

<sup>6</sup> « Hodinos le Révolté », entretien avec Lise Maurer, *Les nouveaux Cahiers pour la Folie* n°5, 2014

tressé de l'histoire subjective et de l'histoire collective. Le travail de gravure de Hodinos est « sa riposte » tant par rapport à son effondrement psychique et à ses conditions d'enfermement qu'au contexte d'écrasement de la commune de Paris. Délire, œuvre et témoignage sont intimement liés .

*« Pour moi, l'art a une dimension politique. Dire que ce que l'on fait à l'hôpital est de l'ordre de la réinsertion sociale est absurde, car l'hôpital est un produit du social. Le patient, il y est dans la société. Ce qu'on lui a fait perdre c'est l'appartenance à la citoyenneté. Et ça ne touche pas que le patient ça mais toute la société [...] Notre but était de sortir en étant dedans mais de sortir effectivement. »<sup>7</sup>*

Peut-être avons-nous avancé d'un pas sur la passerelle de *Les Nouveaux Cahiers pour la Folie*. Passerelle est à prendre au sens d'un moyen de passage, de circulation, sans omettre le point d'isolement depuis lequel chacun l'a empruntée. La folie ne constitue pas un groupe, ses bords ont quelque chose de structurellement infini. Impossible donc d'en faire le tour, ni de faire la somme de ce qui s'y rapporte. De la même manière, le chant polyphonique ne vise pas l'unisson des voix. L'histoire de la polyphonie illustre que sa raison participe d'un double mouvement. Mouvement vocal dirigé vers l'autre, pulsé et tendu à l'horizon d'une rencontre et d'un rendre compte, et mouvement simultané de retour sur sa propre base de voix, la retrouver et la soutenir en son nom propre.

*Les gens de l'intérieur pensent que je dois aller ailleurs  
Un ailleurs qui est le monde de l'extérieur.  
Cet extérieur que j'ai voulu fuir de l'intérieur,  
Cet intérieur que j'ai voulu quitter de l'extérieur.*

*Maintenant mon esprit chevauche le vent étoilé,  
Et je mesure le chemin nécessaire pour lever le voile.  
Sur la mer argentée, je hisse les voiles.  
Et la caravelle dessine ma vie sur une nouvelle toile.*

Quel type d'écrit en résulte-t-il, et comment le comité de rédaction s'y inscrit-il? Chaque membre du comité se fait passeur d'un texte ou d'un dessin vers le lieu de la revue, puis parfois vers d'autres lieux. Autant dire qu'il ne reste pas indemne de ces poussées d'écriture dont il s'est fait destinataire depuis ce qui pulse, et qui en tout cas excède ce que peut canaliser une seule voix. Pour autant, il ne s'agit pas d'ajouter sa propre voix à celle du contributeur, mais de faire place à sa contribution, en sorte de chercher où tombent les jointures, les frontières ténues, les articulations... Travail de montage, de composition. Ecriture en creux,

<sup>7</sup> « Qu'est-ce qu'un corps à l'hôpital ? », entretien avec Madeleine Abassade et Olivier Perrot, *Les Nouveaux Cahiers pour la Folie* n°6, 2015

peut-on dire, inscrivant des respirations entre les contributions écrites-dessinées-tracées, selon une sinuosité qui se dégage à mesure.

*tu m'avais dit d'écrire  
entre deux portes  
un conseil en passant  
j'avais ri  
moqué  
écrire  
sur quoi  
sur qui  
les malades que nous sommes  
les psychiatres que vous êtes  
mais j'ai écrit  
très vite  
comme un fleuve  
qui allait découvrir la mer  
comme un fleuve qui se jetterait dans un delta  
aux nombreux bras  
enfin  
je le croyais (...)<sup>8</sup>*

Toucher à cet espace ne va pas sans le risque de quelque grain, voire de quelque tempête. Les artisans du film *Une Tempête*<sup>9</sup> nous en ont fait part. Le film enchevêtre des séquences de théâtre et des plans qui donnent à voir le paysage en pleine mutation de l'hôpital d'Aulnay. Les images du film se situent à la lisière de ces territoires en passe d'être oubliés, évacués de la mémoire commune. Empruntons la métaphore delinienne du radeau, frêle embarcation constituée de troncs de bois, tout à la fois suffisamment reliés et suffisamment espacés pour que le courant s'insinue, file entre les interstices – un radeau d'écriture.

Cet article a été élaboré collectivement par le Comité de rédaction de *Les nouveaux Cahiers pour la folie* : Stéphanie Beghain, Marie-Paule Chardon, Isabelle Châtelet, Vincent Clavurier, Olivier Derousseau, Jean-Baptiste Gournay, Marion Hull, Humapsy, Patricia Janody,

<sup>8</sup> « Alouette », par Anne Fontaine, *Les nouveaux Cahiers pour la Folie n°3*, 2012

<sup>9</sup> « Une tempête et retour », Collectif Encore Heureux et Gem les Envolées, *Les nouveaux Cahiers pour la Folie N° 6*, 2015

6

Angelica Maria Franco Laverde, Clara Lemosof, José Malaver, Sylvain Maubrun, Patrick Navaï,  
Alexandra de Séguin, Simone Wiener.

Le numéro 7 est à paraître en septembre 2016 aux éditions Epel.

Le numéro 6, paru en septembre 2015, est disponible en librairie (et en ligne).

Les numéros 0 à 5 peuvent être commandés auprès des éditions Epel ; ils peuvent également être téléchargés sur les sites de Mediapart, d'Utopsy, du Collectif des 39.

COURRIEL : [cahiers.folie@gmail.com](mailto:cahiers.folie@gmail.com)

BLOG : <http://lesnouveauxcahierspourlafolie.unblog.fr>